Masculin, féminin : qu'en pensent les enfants ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277725

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MASCULIN, FEMININ : QU'EN PENSENT LES ENFANTS ?

« Etre un homme, dit un garçon de 17 ans, c'est la force ». « C'est ne pas se laisser marcher dessus », dit un autre. « Etre un homme, c'est monter, c'est surtout ne pas s'arrêter », dit un troisième. « Etre un homme, c'est ce qu'il y a de mieux ».

« Etre une femme, dit une jeune fille du même âge, c'est surtout trimer dur à la maison ». « C'est devoir travailler pour les besoins de l'homme ». « C'est savoir paraître fragile ». « Etre une femme, dit une autre jeune fille, c'est la joie de pouvoir être maman un jour ». « C'est faire partie de la race élue ». « C'est génial ».

« Etre une femme, dit un garçon, c'est la beauté, c'est surtout ne pas la gâcher ». « C'est la douceur ». « C'est surtout ne pas dire non ». « Etre une femme, ça doit être aussi intéressant que d'être un homme... »

« Etre un homme, dit une jeune fille, c'est se croire le plus fort ». « Ne pas abandonner ». C'est surtout ne pas montrer ses sentiments » dit une autre. « Etre un homme, c'est pas grand'chose... »

Ces citations sont toutes authentiques. Nous en avons quelques paquets dans nos tiroirs. Mais l'état des mentalités ne se révèle pas à coups de slogans. A la veille du colloque « Vers une éducation non-sexiste — Nouveaux modèles, nouveaux moyens », que notre journal a contribué à organiser,[1] nous avons voulu savoir de quelle manière est reçue la notion de parité des sexes chez les enfants et les adolescents du milieu des années 80, ce que signifient pour eux la masculinité et la féminité. Nous vous présentons dans ce numéro de « Femmes Suisses » les résultats d'une enquête à laquelle nous avons travaillé pendant plusieurs mois avec le concours de quatre spécialistes, et qui constituera, nous n'en doutons pas, un outil de référence durable pour la recherche dans ce domaine.

Nous avons interrogé en tout 132 enfants et adolescents (68 filles et 64 garçons), appartenant à trois classes d'âge (4-6 ans, 9-10 ans et 16-17 ans), tous habitant dans le canton de Vaud. Les plus jeunes enfants ont été rencontrés dans deux garderies de la région lausannoise, présentant toute deux les caractéristiques d'une certaine mixité sociale. Le deuxième groupe est constitué par deux classes de 4e primaire, l'une située dans une commune ouvrière, l'autre située dans une commune résidentielle. Les adolescents sont, quant à eux, en partie des gymnasiens de section latine, 1ère année, en partie des apprentis (dessinateurs en bâtiments, laborants en biologie, mécaniciens sur automobile et cuisiniers).

En ce qui concerne les enfants des garderies, ils ont fait l'objet d'une approche individuelle, la seule possible vu leur jeune âge, selon des méthodes qui seront décrites plus loin. Un volet séparé de l'enquête leur est consacré.

Les deux autres classes d'âge ont été interrogées de manière collective, et selon une double finalité. Il s'agissait, d'une part, de vérifier en quelle mesure les jeunes générations admettent l'interchangeabilité des rôles familiaux et sociaux entre les hommes et les femmes ; il s'agissait, d'autre part, de comprendre ce que recouvrent pour elles les notions de masculinité et de féminité.

La première partie de l'enquête comportait la présentation de douze photos, la plupart réalisées expressément pour les besoins de l'enquête, et qui mettaient en scène différents types de situations : hommes exerçant des activités domestiques ou professionnelles considérées comme plutôt féminines (faire la lessive, faire la vaisselle, repasser, langer un bébé, s'occuper d'enfants dans une garderie) ; inversion explicite des rôles domestiques (un homme sert le repas à sa famille, la femme est assise et se fait servir) ; femmes exerçant des activités typiquement masculines dans le domaine professionnel et extra-professionnel (ingénieur des télécommunications, réparer les fils électriques, clown, vélo de compétition) ; inversion explicite des rôles professionnels (une directrice dicte son courrier à son secrétaire homme) ; enfin, un fauteuil d'avion vide, auquel il s'agissait d'attribuer un occupant de l'un ou l'autre sexe.

A part cette dernière image, il s'agissait à chaque fois d'exprimer un jugement sur la situation présentée, en réponse à des questions posées selon plusieurs types de formulations, afin d'éviter la tentation des réponses en série. Dans plusieurs cas, des commentaires étaient sollicités.

Chaque élève a reçu un jeu de photos personnel, qu'il a pu examiner à son aise. A chaque photo était épinglée une fiche avec la ou les questions posées.

Pour la deuxième partie de l'enquête, le problème était d'élaborer un support concret permettant d'accéder à des notions aussi floues que la perception intime du masculin et du féminin. Nous avons opté pour la présentation d'une liste de 34 adjectifs au sujet desquels il s'agissait de dire s'ils convenaient mieux aux femmes ou aux hommes, ou s'ils convenaient aux deux sexes.

Les adjectifs avaient été choisis selon un principe d'opposition ou de complémentarité, de sorte qu'une moitié environ exprimait des manières d'être différentes de celles exprimées par l'autre moitié. La présentation par ordre alphabétique ne permettait toutefois pas de repérer ces paires. Bien entendu, une telle méthode relève plus du coup de sonde que de la description. Elle nous a néanmoins permis d'obtenir des indications précieuses sur des structures mentales difficilement verbalisables.

Cette enquête a été conçue, réalisée et analysée par deux membres de la rédaction de « Femmes Suisses », Silvia Lempen et Michèle Michellod (assistées de Simone Chapuis pour la réalisation) et par Monique Bolognini, sociologue, Stéphanie Gasser, psychologue travaillant en milieu scolaire, Eva Palasthy, sexologue et enseignante et Elvira Pancheri, psychologue spécialisée dans les problèmes des enfants et des adolescents.

[1] Colloque organisé les 15 et 16 novembre à Lausanne, par le groupe de Lausanne de l'ADF, « Femmes Suisses », l'association « Inform'elles » et l'association « Femmes, féminisme, recherche ». Si vous n'êtes pas encore inscrite (-it), vous pouvez le faire en téléphonant au plus vite à la rédaction de Femmes Suisses, 021 29 51 21.